

Adel Sidarus

## Alexandre le Grand dans la tradition syriaque (recherches récentes et perspectives nouvelles)

Il est bien connu que le cycle littéraire d'Alexandre le Grand, que ce soit sous la forme de légendes disparates ou de récits formels du type *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène (Alexandrie, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), a été des plus féconds et universels.<sup>1</sup> Or, parmi les traditions orientales, celle de langue syriaque tient une place spéciale dans la mesure où elle a exercé une grande influence tant en Orient qu'en Occident, qu'il s'agisse de peuples chrétiens ou musulmans.<sup>2</sup>

Commençons par le Pseudo-Callisthène dont la traduction syriaque représente le plus important témoin textuel oriental et qui a connu de fait une postérité féconde.<sup>3</sup> Dans ce texte syro-oriental («nestorien») au titre de *Taš'itā d-Aleksandrōs* («L'histoire d'Alexandre»), nous avons affaire à d'un remaniement considérable du *Roman* de tradition gréco-alexandrine, dans sa version première dite  $\alpha$ , bien qu'il révèle des points communs avec les recensions  $\beta$ ,  $\gamma$  et  $\delta$ , proches de celle-là dans le temps.<sup>4</sup> En tout cas, ce texte comporte un élément original et de grande portée, absent des anciennes recensions grecques, savoir, l'expédition à travers l'Asie centrale jusqu'en Chine.<sup>5</sup>

- 1 La dernière mise au point est due à Jouanno, *Naissance et métamorphose* (2002), avec un résumé dans l'introduction à sa traduction de 2009, pp. 5-28. Nous exposons cela sous un angle particulier dans un long article intitulé «Nouvelles recherches sur Alexandre le Grand dans les littératures arabe chrétienne et connexes», à paraître bientôt dans *Parole de l'Orient*, 37 (2012). On y trouvera signalé et discuté plus d'une centaine de titres dans les différentes langues européennes, sans négliger l'arabe.
- 2 Quelques références récentes sur les versions orientales en général: Macuch, «Pseudo-Callisthenes Orientalis» (1991); Gero, «The Legend of Alexander the Great» (1993); Lusini, «Origine e significato» (1997). Voir aussi les chapitres pertinents dans le tout récent ouvrage collectif éd. par Zuwiyya, *A Companion to Alex. Literature* (2011). De plus, les chapitres introductoires de la monographie de van Donzel/Schmidt, *Gog and Magog* (2010); on y trouvera, aux pp. 15-33, un bref aperçu sur la tradition syriaque, objet de la présente contribution.
- 3 Budge, *The History of Alexander* (1889), 1-254 (texte) & 1-143 (trad.). Trad. allem. de V. Ryssel dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, 90 (1893), *passim*. Présentation structurel du contenu dans Monferrer-Sala, «Alexander the Great», 57 ss.
- 4 Dans ce sens, l'éd./trad. de Van Thiel, *Leben und Taten* (1974), est importante dans la mesure où elle porte sur le meilleur témoin textuel de la version  $\beta$ . Le texte de plus se trouve valorisé par la qualité des notes de critique historique et des annexes textuelles, outre la propre introduction.
- 5 Budge, *op. cit.*, 195-201 (texte) & 109-113 (trad.). Boyle, «The Alexander Romance» en donne un résumé commenté aux pp. 16 ss. Il est dommage que cet épisode typiquement syriaque, comme plusieurs autres textes que nous abordons dans ces pages, n'ait pas été intégré dans l'anthologie de textes de Bohas (*v. infra*).

Les cinq témoins manuscrits mis à profit par l'éditeur sont en vérité tardifs (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.), mais deux d'entre eux sont enluminés.<sup>6</sup> Signalons aussi que l'un de ceux qui appartenaient à l'éditeur même, le manuscrit signalé comme *E*, se trouve aujourd'hui dans le fonds de manuscrits de l'Université de Leeds sous la cote Syr. 5. Là, surgit un nouveau témoin, Syr. 6, ayant appartenu de même à Budge, mais qui lui serait arrivé trop tard pour être collationné. Il avait été copié à Alqosh en 1887 à partir du même antigraphe que le manuscrit du British Museum (*A*), qui a servi de base à l'édition en sa qualité de *codex optimum*.<sup>7</sup>

Monferrer «Alexander the Great», 46 mentionne un témoin additionnel dans le ms. Rn/H62 de la Yale Beineke Library sans date (il ne connaît pas celui signalé par Ebied...). Pourtant, en consultant l'article de L. Depuydt qu'il mentionne: «Classical Syriac Manuscripts at Yale University: A Checklist», *Hugoye*, 9.2 (2006), 173-188, ici p. 181 (# 6), on constate qu'il est question d'une version traduite en anglais par J. Perkins et publiée dans *Journal of African and Oriental Studies*, 4 (1854), 359-440, sous le titre de «Notice of a Life of Alexander the Great». Il nous semble fort curieux que Budge ne l'ait pas connue pour la prendre en considération dans son édition. Du reste, que je sache, personne parmi ceux qui se sont intéressés au Pseudo-Callisthène syriaque en fait mention. Il doit s'agir plutôt d'un autre genre de récit – chose qu'il ne nous est pas possible de vérifier dans les circonstances actuelles.

Depuis la savante analyse de Th. Nöldeke,<sup>8</sup> il est largement admis dans les milieux orientalistes qu'il s'agit de la traduction d'une version en pehlevi qui a dû servir d'intermédiaire entre le grec et le syriaque.<sup>9</sup> Récemment toutefois, après une première note critique de l'iranisant Frye,<sup>10</sup> C. A. Ciancaglini a réfuté – avec perspicacité nous semble-t-il – cette prétention et démontré que le *Roman* syriaque traduit directement le texte grec. Les éléments persans qu'on y trouve doivent être attribués au milieu syro-oriental du VII<sup>e</sup> siècle dans lequel la version syriaque attestée aurait vu le jour – en plus de ceux néo-persans insérés dans les transmissions tardives.

Voir Ciancaglini, «Antecedenti» (1999) & «Syriac Version» (2001); voir aussi «Alessandro e l'incendio de Persepoli» (1997), à propos du contexte zoroastrien hellénophobe dans la littérature en pehlevi de l'époque sassanide, où l'on trouvera la mention d'autres sources. On notera en tout cas, que nous avons affaire à une chercheuse spécialiste, tout à la fois, du grec, de l'iranien et du syriaque. Elle a à son compte, entre autres, le premier dictionnaire d'emprunts persans du syriaque:

- 6 Sur les enluminures des textes médiévaux sur Alexandre, voir: Ross, *Alexander Historiatus* (1988) et le catalogue d'exposition *Alessandro Magno* (1995).
- 7 Rifaat R. Ebied, «Some Syriac Manuscripts from the Collection of Sir E. A. Wallis Budge», in *Actes du Symposium Syriacum 1972*, éd. René Lavenant, pp. 526-528, *Orientalia Christiana Analecta*, 197 (Rome, 1974). Je remercie le collègue d'avoir attiré mon attention sur ce point et de m'avoir procuré une copie des pages en question.
- 8 Nöldeke, *Beiträge* (1890).
- 9 Références plus ou moins complètes dans Ciancaglini «Syriac Version» (2001), 122, n. 2. Il faut noter que Macuch (1989, p. 505) aussi, une décennie auparavant, se prononçait en faveur de la thèse d'un original persan, malgré la référence à l'ascendance égyptienne du Macédonien via Nectanébo, au lieu de celle persane via Darius, généralisée avec l'arrivée de l'islam arabo-persan.
- 10 N. R. Frye, «Two Iranian Notes», in *Papers in Honour of Professor Mary Boyce*, *Acta Iranica*, 24 (Leiden, 1985), pp. 185-188.

*Iranian Loanwords in Syriac* (Wiesbaden, 2008)! – Les objections à cette nouvelle thèse émises par Van Bladel, «Syriac Sources», 61-64, ne sont pas consistantes! L'auteur a travaillé, entre autres, sur l'article anglais abrégé, alors que l'original italien est bien plus développé et, dans une certaine mesure, plus circonstancié. De plus, ses longs aperçus préliminaires prétendant faire le point sur l'Alexandre des sources orientales, tout en n'ayant rien à voir avec le titre et l'objet principal de l'essai, sont superficiels, l'auteur ignorant tantôt des travaux anciens fondamentaux, tantôt la recherche plus récente.<sup>11</sup>

Le texte syriaque se trouvant dépendant ou proche des anciennes recensions grecques, et les premières versions latine et arménienne remontant aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, il est légitime de se demander pourquoi les milieux syriaques auraient réagi aussi tard pour traduire le *Roman*. L'idée d'une *Vorlage* persane n'étant plus valable, ne pourrait-on pas penser qu'une première version avait été entreprise à la même époque que ces versions anciennes et, peut-être, par un syrien occidental (jacobite ou melkite)? Nous nous expliquerions mieux ainsi les relations incertaines entre original grec et texte syriaque,<sup>12</sup> ou les particularités et ajouts spécifiques de la recension syriaque attestée, ou encore la variété et la richesse de la tradition arabe du *Roman*, lequel manifeste une dépendance globale accentuée à l'égard de modèles syriaques autres que ceux que reflètent les textes typiquement chrétiens que nous abordons maintenant.<sup>13</sup>

### Une double légende chrétienne

En effet, nous trouvons annexée au texte principal du *Roman*, dans les manuscrits, une «légende chrétienne» plus ou moins contemporaine, intitulée *Neṣḥānā dīleh d-Aleksandrōs* («Glorieux exploits d'Al.»).

Voir Budge, *The History*, 255-75 (texte) & 144-58 (trad.). Trad. franç. de Bohas, *Alexandre syriaque*, 25-43. Résumé successivement dans Van Bladel «The *Alexander Legend*», 178-80, & van Donzel/Schmidt, *Gog and Magog*, 17-21. Analyse et mise en contexte historique avec datation (629-630) par Reinink, «Die Entstehung der syr. *Alexanderlegende*» (résumé avec appui de la thèse dans Van Bladel, *op. cit.*, 183-88); voir de même dans la bibliographie finale les autres études mentionnées de Reinink. Autant Van Bladel que van Donzel/Schmidt démontrent que le texte coranique dépend intimement de la *Légende* (même si à travers une transmission orale!). Curieusement, le premier

11 Cela n'est plus le cas de son étude sur la légende d'Alexandre dans le Coran (2008) sur laquelle nous revenons plus bas.

12 Il ne faut pas considérer ces relations dans un sens unilatéral (grec > syriaque). L'inverse aurait pu exister pour les versions secondaires de l'original grec.

13 Voir notamment les conclusions de la recherche poussée, et toute récente, de Doufikar-Aerts, *Alexander Arabicus* (2010), 74-90 (en plus du stemma illustratif de la p. 91 et la conclusion en p. 281). De toute façon, il avait été admis depuis longtemps, comme nous le verrons plus bas, que le *Roman* syriaque est passé à l'éthiopien par l'intermédiaire d'une traduction arabe jusque-là à peine idéalisée, mais à présent solidement attestée et en voie d'édition (*vide infra*). Une partie du moins des divergences existantes entre les deux textes *recepti* pourraient être expliquée à la lumière de cette hypothèse.

laisse de côté la partie antérieure sur Moïse et la Source de vie du texte coranique (vv. 60-82).<sup>14</sup> À peine rappelle-t-il (p. 176), à la suite d'autres auteurs, l'impact probable de la légende de Gilgamesh sur celle d'Alexandre.

Ce texte serait le premier à évoquer la fameuse légende de Gog et Magog, peuples radicalement «barbares» retenus au-delà du mur d'airain qu'Alexandre a fait construire.<sup>15</sup> À peine trouve-t-on une ébauche de l'épisode dans les recensions γ et λ du Pseudo-Callisthène, Livre II, ch. 37-39. De même pour ce qui est de l'expédition vers le Pays des ténèbres à la recherche de la Source de vie – thèmes repris, nous l'avons vu, dans le texte sacré de l'islam (sourate *al-Kahf*, 18, 60-102), où l'un des prophètes évoqués porte le nom de *Dū 'l-qarnayn* («Celui aux deux cornes», «le Bicornu»), l'*epitheton constans* qui surgit pour la première fois attribué à Alexandre dans le texte de notre *Légende*.

Dernièrement encore, Macuch, «Egyptian Sources» (1989) affirmait l'origine égyptienne de l'épithète appliquée à Alexandre en sa qualité de fils d'Ammon. Alors que pour beaucoup de savants, d'origine persane surtout, il s'agirait plutôt de Cyrus le Grand. Voir notamment Macuch, «Pseudo-Callisthenes Orientalis», 241-57, où il est donné compte en détail d'une savante compilation de sources originales sur le sujet, de la plume de 'Alī Akbar Dehḥodā, insérée dans l'encyclopédie *Loḡatnāme*, s. v. «Dū l-Qarnayn» (Téhéran, 1329 ḥoršīdī / 1950 A. D.) – pour l'auteur, c'est l'empereur persan Cyrus qui aurait été le véritable visé dans le texte coranique ... Voir en tout cas l'approche différente de Polignac, «L'homme aux deux cornes» (1984).

En étroite liaison avec cette légende, nous avons aussi une *Chanson d'Alexandre* attribuée au grand Jacques de Saroug (451-521), qui allie l'art du récit légendaire à celui du panégyrique et de l'eschatologique, et que Budge voulait considérer comme inspirée par un texte originel de la *Légende* plus développé que celui qui nous a été transmis.<sup>16</sup> Nous verrons tout de suite que ce ne semble pas être le cas, encore moins quant à l'attribution de cet écrit au célèbre poète-théologien formé à Édesse. Nous invoquons cela ici pour faire allusion à l'existence d'une version supplémentaire (!) – celle-ci plus réelle et abrégée mais aujourd'hui perdue – qui aurait inspiré de fait le récit à caractère historiographi-

14 Pour ce premier épisode, voir les parties correspondantes dans Brannon M. Wheeler, *Moses in the Quran and Islamic Exegesis* (London & New York, 2002), dont la partie spécifique avait été traitée déjà dans *Journal of Near Eastern Studies*, 57.3 (1990), 191-215.

15 Dernière mise au point dans la monographie de van Donzel/Schmidt, *Gog and Magog* (2010). Voir aussi: Anderson, *Alexander's Gate* (1932); Seyed-Ghorab *et al.*, *Gog and Magog* (2007); Polignac *et al.*, «Monstres et murailles» (2010). Il faut encore analyser le bref récit qui, dans le ms. garchouni Borgia arab. 263 (XVII<sup>e</sup> s.), fol. 25r-26r, fait suite à l'*Apocalypse* arabe du Pseudo Méthode (*vide infra*), d'après les indications de G. Graf dans *GCAL* I, 295 & 546. – Rappelons que la dénomination et la diabolisation de cette paire de peuples, identifiés plus tard avec les divers envahisseurs cruels venus du Nord/Nord-Est, se trouvaient déjà évoquées dans la Bible: *Ez.* 28 (A. T.) & *Ap.* 20 (N. T.).

16 Voir ce qu'il en dit dans sa traduction, faite à partir d'une ancienne édition, dans Budge, *op. cit.*, 163-200. Nouv. éd. du même dans *Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete*, 6 (1891), 357-404, sous le titre réducteur de «Alexander the Great and Gog and Magog».

que inséré dans la *Chronique* du Pseudo-Denys de Tell-Mahré ou *Chronique de Zuqnān*.<sup>17</sup>

Pour ce qui est de la *Chanson* (*mīmārā*), il faut dire qu'elle a été entre-temps éditée et traduite, dans sa triple recension (!), par Reinink (1983) dans la collection du *CSCO*.<sup>18</sup> D'après l'analyse que l'éditeure en a faite, il ne s'agit guère d'une œuvre de Jacques de Saroug, mais d'un poème composé selon le mètre de ce prestigieux mélode de langue syro-occidentale. De plus, aucune des recensions attestées ne correspond, selon l'éditeure elle-même, à l'*Urtext* qu'il est nécessaire de stipuler.<sup>19</sup> Et la traduction du poème en prose arabe, découverte par Samir dans deux manuscrits en garchouni occidental, révèle une recension supplémentaire encore plus divergente!<sup>20</sup>

Il a été beaucoup dit et écrit sur la relation entre *Chanson* et *Légende* et leurs sources anciennes, ainsi que sur les circonstances et motivations de leur genèse. Un exposé détaillé en est donné dans l'introduction de Bohas.<sup>21</sup> L'auteur semble se prononcer en faveur des thèses de G. J. Reinink, qui a effectivement le plus écrit sur le sujet.<sup>22</sup>

Quoiqu'il en soit, il faut mettre ces textes en liaison avec les troubles que l'Asie centrale et le Moyen-Orient ont connus durant les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles: invasions des Huns Sabirs, puis des Khazars et Turcs; invasions persanes du Moyen-Orient, Égypte incluse; reconquête byzantine avec les guerres qui s'en suivirent; invasions arabes enfin. Toutefois, tant qu'on n'aura pas procédé à la confrontation systématique de ces textes avec la prétendue version arabe en prose conservée dans les manuscrits de Birmingham, en plus de ladite *Légende* éthiopienne qui révèle une certaine dépendance (*vide infra*), rien de définitif ne peut être avancé sur la genèse originelle des deux écrits syriaques, car ils peuvent constituer de simples

17 Trad. de Bohas, *Alexandre syriaque*, 107-110, où il est fait mention en note 335 du jugement de W. Witakowski sur ce point, tiré de son étude critique *The Syriac Chronicle of Pseudo-Dionysius...* (Upsala, 1987), p. 128 – étude largement reprise dans la préface à son édition du *Ps.-Dionysius..., Part III* (Liverpool, 1996). Voir de plus: Palmer, *West Syrian Chronicles*, 53-70. Bohas (p. 22), suggestionné par d'anciennes études de Reinink (*vide infra*), questionne un peu, sans raison consistante à notre avis, cette version des choses, alors que cette auteure corrige sa position première dans «Alexander the Great» (2003), p. 150, n. 2, se basant sur le même Witakowski.

18 Trad. angl. de Budge, *op. cit.*, 163-200 (à partir d'une ancienne éd.). Trad. franç. de Bohas, *op. cit.*, 45-88, à partir de l'édition complexe de Reinink (1983).

19 C'est ainsi que, pour sa traduction, Bohas a pris pour base la deuxième recension «qui dans l'ensemble est la plus cohérente métriquement», intercalant des extraits des deux autres.

20 Samir, «Versions arabes», 233-235. Il s'agit de manuscrits du fonds Mingana à Birmingham datant des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.

21 Bohas, *op. cit.*, 7-24, avec notes supplémentaires en guise de préliminaires à la traduction de chacun des deux textes.

22 Voir son recueil d'études *Syriac Christianity* (2005). La contribution la plus importante est celle qui forme le ch. VI «Alexander in Syriac 'Apocalyptic' Texts» (2003). Il faut y ajouter ses deux autres études: «Alexandre et le dernier empereur du monde» (1999) & «Heraclius, the New Alexander» (2002).

avatars d'un prototype plus ancien et plus neutre en matière de motivation apologétique ou eschatologique.<sup>23</sup>

#### La double légende et les écrits apocalyptiques/eschatologiques postérieurs

Deux pseudépigraphes, à caractère apocalyptique et datant clairement d'après les conquêtes arabo-musulmanes, insèrent dans leurs récits les éléments typiques de la légende chrétienne d'Alexandre que nous trouvons dans cette double tradition d'écrits: le poème sur *La fin du monde* du Pseudo-Éphrem et l'*Apocalypse* du Pseudo-Méthode. Ces textes ont été traduits en grec, latin et arabe, et ont favorisé, par-là, la diffusion des idées et motifs littéraires véhiculés à l'origine par la *Légende* et la *Chanson* dans leurs versions multiples, y culminant dans la perspective du rôle eschatologique du dernier empereur romain/byzantin.

Voir textes et présentations dans Bohas, *op. cit.*, 89-103, en liaison avec pp. 17-22. Reinink, à qui l'on doit la dernière édition critique du Pseudo-Méthode (*CSCO* 540-541, 1993), a écrit beaucoup sur ces textes, ainsi que sur les précédents, comme nous l'avons déjà signalé. D'après van Donzel/Schmidt, *Gog and Magog*, 92-93, il faudrait ajouter aussi l'*Apocalypse* syriaque de Daniel (éd./trad. M. Henze, Tübingen, 2000). On y retracerait en effet des parallèles ou des influences dans la caractérisation des peuples bannis. À propos du «dernier empereur romain» (cf. Reinink, «Alexandre et le dernier empereur»), il faut rappeler, avec van Bladel, «*The Alexander Legend*», 191, qu'une recension favorite de la surate coranique «al-Rûm» (30, 1-6) donne la victoire aux Romains contre les Perses !

Le Pseudo-Méthode, à son tour, a été largement utilisé, à côté de l'ouvrage bien connu de la *Caverne des trésors*, dans le traité intitulé *Témoignages des prophètes sur l'Économie du Christ*, conservé dans quelques copies syro-orientales de miscellanées, plutôt tardives (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles).<sup>24</sup> Ce recueil de *testimonia* de l'A. T., qui se situe dans la lignée des collections anciennes qui remontent au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, présente une tonalité eschatologique qui le rapproche un peu dudit pseudépigraphe, mais aussi de notre *Légende d'Alexandre*, qui figure du reste dans l'un des manuscrits, lui empruntant précisément certains épisodes en liaison avec la figure du grand roi macédonien. Alors que Desreumaux pensait devoir mettre le traité en liaison avec les conquêtes des turcs seldjoukides (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles), Debié semble avoir démontré qu'il date plutôt du VIII<sup>e</sup> siècle, à cause des caractéristiques de l'apologie chrétienne eu égard à l'islam primitif que le texte renferme.

23 Samir n'a pas procédé à cette confrontation, bien qu'il ait annoncé cela pour un futur prochain. Et l'existence de la version en cause a été totalement ignorée dans les travaux postérieurs de Reinink, tout comme dans l'ouvrage de Bohas.

24 Desreumaux, «Alexandre et la couronne» (2000); Muriel Debié, *Le livre syriaque des Témoignages prophétiques*, éd., trad. et commentaire (mémoire encore inédit; je remercie l'auteure de m'avoir donné accès à son travail).

Dans l'ensemble de ces écrits, renforçant une tendance déjà amorcée en milieux juifs mésopotamiens ou helléniques,<sup>25</sup> Alexandre le Macédonien apparaît comme le roi universel, un véritable «cosmocrator», un prophète fidèle à la mission divine de répandre partout le monothéisme chrétien, dans une perspective même eschatologique.<sup>26</sup> C'est ainsi que cette «consécration» a habilité sa figure à pénétrer partout dans les milieux monothéistes médiévaux, qu'ils soient chrétiens, juifs ou musulmans, orientaux ou occidentaux.

### Impact sur les traditions arabe et éthiopienne

Nous nous arrêtons longuement sur ces influences dans la tradition arabe, chrétienne ou musulmane, dans l'étude d'ensemble invoquée en début d'article. L'influence syriaque s'est exercée de même sur la tradition éthiopienne, mais là par l'intermédiaire de versions ou variantes copto-arabes, notamment pour le cas du texte du Pseudo-Callisthène.<sup>27</sup>

Quelques années après la grosse publication des textes syriaques, l'infatigable orientaliste anglais Budge a divulgué ceux existants en langue éthiopienne.<sup>28</sup> Bien que cette tradition soit dépendante clairement d'originaux arabes, le fait est que, n'existant à l'époque aucun de ces textes, la recherche s'était tournée vers l'analyse de ces publications et leur confrontation avec les notices disséminées dans l'abondante littérature arabe, chrétienne ou islamique (de langue persane inclus) pour tenter de reconstruire idéalement ces originaux-là.

Ainsi, à la suite d'autres chercheurs, allemands surtout, K. F. Weymann a entrepris une analyse poussée du récit *Huratu la-Eskender* («Voyage d'Alexandre»), le plus proche texte éthiopien du modèle classique.<sup>29</sup> Il en arrivait à stipuler un prototype arabe intermédiaire entre le syriaque et l'éthiopien, et représentant une version christianisée d'une recension musulmane, dont il a reconstitué admira-

25 Simon, «Alexandre juif et chrétien» ; Abel, «*Dū 'l- Qarnayn*».

26 Voir les publications de Reinink de 1999, 2002 & 2005 *passim*. Voir aussi: Abel, «*Dū 'l- Qarnayn*»; Polignac «Cosmocrator»; Kampers, *Alexander der Grosse und die Idee des Weltimperiums*. Dans l'une de ses études sur le Pseudo-Méthode, Reinink signale, comme ouvrage de base sur le thème, celui de Möhring, *Der Weltkaiser der Endzeit* (2000).

27 À ce titre, nous avons développé la question dans un article spécifique sur «Alexandre le Grand chez les Coptes», sous presse dans un volume collective de la série «Eichstätter Beiträge zum Christlichen Orient» (...). Nous nous permettons d'en reproduire les parties qui intéressent le sujet propre du présent article.

28 Budge, *Life and Exploits* (1896). Résumé détaillé du contenu et de chacun des textes par [Estelle] Sylvie Pankhurst, *Ethiopia: A cultural history* (Woodford Green, Essex, Lalibela House, 1955), pp. 218-231 (Ch. XIV).

29 Budge, *op. cit.*, I, 1-205 (texte) & II, 1-353 (trad.). Voir aussi Idem, *Alexander Book*, 2-213. Que je sache, personne jusqu'ici n'a pu avoir accès à la nouv. éd. de Burkhart, *Die äthiopische Alexanderlegende* (1942), avec les nouveaux éléments qu'elle renferme: il s'agit bien de ce texte et non de celui qualifié de *Légende* (voir plus bas), comme l'indique Lusini «Origine e significato», 104, n. 24. Voir plus en détail notre contribution majeure.

blement le contenu, bien avant qu'elle ait été découverte tout récemment dans plusieurs manuscrits copto-arabes.<sup>30</sup>

Le texte intermédiaire en question est la version dite de Quzmān, que Doufikar-Aerts a déniché et analysé tout récemment.<sup>31</sup> Le nom adopté est en fait celui du copiste de l'un des témoins, le Paris arabe 3687, daté de 1693. Le texte y prend le titre de *Sīrat al-Malik Iskandar Dū-l-Qarnayn*,<sup>32</sup> et le nom complet du copiste, tel qu'attesté dans d'autres manuscrits de la même Bibliothèque nationale de France, est «Yūsuf ibn °Aṭīyya, al-ma°rūf bi-Quzmān».<sup>33</sup>

Ainsi donc, nous aurons bientôt le texte arabe le plus proche du *Tas̄'itā d-Aleksandrōs*. Il sera alors possible de confronter directement ces deux témoins avec les recensions grecques anciennes et répondre, peut-être, à quelques-unes des questions que nous avons posées précédemment quant à la toute première traduction syriaque, à sa date et aux origines confessionnelles de son auteur.

La tradition éthiopienne d'Alexandre le Bicorne (*Za-ke'ē aqrentihu*) connaît, à côté de la version du *Roman* classique (*Ḥuratu la-Eskender*), un second récit qui porte le titre de *Zēnā Eskender* («Histoire d'Alexandre») et qui représente un texte plus caractéristique, à saveur bien éthiopienne. Divisé en 33 chapitres, cette «légende» est en tout cas plus ancienne (XIV<sup>e</sup> s.) et est conservée dans une dizaine de manuscrits contre deux pour l'autre texte.<sup>34</sup>

D'après les recherches de Lusini, loin d'être comparables à la rigueur et à la systématisation démontrées par Weymann lors de son analyse du texte de tradition classique, ce second texte éthiopien manifesterait clairement le remaniement d'une *Vorlage* «chrétienne alexandrine» laissant transparaître un modèle, encore une fois, islamisé de l'ensemble de la légende du Macédonien telle que transmise globalement dans la tradition chrétienne syriaque.<sup>35</sup>

30 Weymann, *Die aethiopische und arabische Übersetzung des Pseudocallisthenes* (1901; contenu et caractérisation dans Doufikar-Aerts, *Alexander Arabicus*, 4). Voir plus récemment l'introduction de Colin à son éd. de 2007, pp. 6-12. Brève référence dans Lusini, *op. cit.*, 101-103. Sur l'épisode de Gog et Magog, on trouve dans van Donzel/Schmidt, *Gog and Magog*, une longue note 59 (pp. 34-36), réaffirmant l'influence syriaque originelle, mais aussi l'existence (par ricochet?) de parallèles dans un commentaire éthiopien de l'*Apocalypse* de s. Jean.

31 Doufikar-Aerts, *op. cit.*, 58-73.

32 Cet épithète se présente ici, comme ailleurs, comme une unité lexicale non déclinable; Doufikar-Aerts, *op. cit.*, 36, n. 91.

33 Voir l'index du catalogue des manuscrits arabes chrétiens de G. Troupeau, II (1974), 162b. Notre manuscrit, lui, n'avait pas été identifié comme arabe chrétien pour intégrer ce catalogue! Entre-temps, nous avons eu le plaisir de mettre notre collègue hollandaise sur la piste d'un second spécimen conservé dans la bibliothèque de l'Institut de Théologie copte catholique à Maadi (Égypte). Elle a pu repérer deux autres copies partielles à Berlin et Paris et elle est en train de travailler à l'édition critique du texte!

34 Budge, *op. cit.*, I, 259-353 (texte) & II, 437-553 (trad.); Idem, *Alexander Book*, 236-256 (sommaire et extraits). Reproduction de la trad. intégrale de Budge par Pankhurst, *loc. cit.*; trad. franc. de Colin 2007, à partir du texte de Budge.

35 Lusini, «Origine e significato», 103 ss. Voir aussi l'introd. de Colin à son édition, *op. cit.*, 12-13.

Ce texte copto-arabe ne s'est pas encore manifesté, mais un élément supplémentaire vient renforcer l'argumentation de Lusini. Il s'agit de la figure arabomusulmane du sage Luqmān, qui apparaît sous la forme corrompue de «Komsāt» aux ch. 29-33.<sup>36</sup> Ceux-ci rapportent le dialogue entre lui et le roi Alexandre sur le thème de la Résurrection. Faisant suite à d'autres chapitres du type parénétiq et dialogique, dans la tradition de la fameuse rencontre avec les Brahmanes, il rappelle la curieuse séquence notée dans un sermon attribué au célèbre abbé copte du V<sup>e</sup> siècle, Chenouté d'Atripé.<sup>37</sup>

### Un Roman épistolaire en syriaque?

La tradition syriaque en liaison avec notre grand roi comporte encore une série de *Lamentations* ou *Sentences* de philosophes et d'autres personnages prononcées devant sa dépouille. Connues aussi comme «Oraisons funèbres», elles ont été transmises séparées du *Roman* du Pseudo-Callisthène, alors qu'elles font partie de certaines de ses versions grecques ou latines. Tout en révélant des divergences par rapport à ces versions, ce recueil syriaque, transmis dans un *unicum* très moderne (1907), d'origine orientale, trahit néanmoins une traduction du grec. On a supposé jusqu'ici que c'était par le truchement de l'arabe, considérant la proximité existante entre cette pièce et les différentes séries connues de la littérature gnomique gréco-arabe (et persane musulmane), particulièrement de celles de tradition chrétienne.

Voir Brock, *Laments*. Trad. espagnole des textes édités, avec notes et commentaires, par J. P. Monferrer-Sala, «Alexandri magni de anima dictum fictitium apud philosophos enuntiavit», *Hikma*, 5 (2006), 155-169. Brock hésite sur le point de la langue d'origine du texte syriaque et affirme (p. 208, n. 2) qu'aucun élément ne peut l'éclaircir. - Les données concernant la tradition arabe doivent être maintenant complétées ou corrigées par celles fournies et analysées par Doufekar-Aerts, *Alexander Arabicus*, 123-28, et par nous-même dans l'article principal, notamment en ce qui concerne le texte d'Eutychius/Sa'īd ibn Baṭrīq, jugé comme le plus proche de la version syriaque. Voir de même les observations de Grignaschi, «La figure d'Alexandre», 207-209.

Toutefois, à la lumière des récentes découvertes de M. Grignaschi et M. Marroth concernant un *Roman épistolaire* gréco-arabe recueillant la correspondance plus ou moins fictive entre Aristote et Alexandre, entrant en jeu parfois Olympias, la mère de ce dernier,<sup>38</sup> il faut revoir cette position, car notre recueil de sentences,

36 Lusini, *op. cit.*, 112-113. Sur Luqmān, voir entre autres l'art. de B. Heller & N. A. Stillmann dans *EnclIs*.

37 Thème développé vers la fin de notre article portant sur la littérature copto-arabe. Éd./trad. Victor Ghica, «Sermon arabe pour le troisième dimanche du Carême, attribué à Chenouté», *Annales Islamologiques*, 35 (2001), 148-158; analyse et commentaire de Mark N. Swanson, «St. Shenute in Seventeenth-Century Dress in *Paris B. N. ar. 4761*», *Coptica* (Los Angeles), 4 (2005), 27-42.

38 Voir ce que nous en disons aux débuts de l'article principal. De toute manière, on peut consulter la série de publications de Grignaschi, le premier inventeur du texte, signalées dans la bibliogra-

en définitive, en fait partie.<sup>39</sup> Il convient donc de s'interroger sur l'ancienneté relative des deux versions (arabe/syriaque).

À cet effet, il faut signaler que le *De mundo* attribué à Aristote, et faisant partie aussi de la collection,<sup>40</sup> est passé au syriaque par l'entremise du grand traducteur Serge de Reš'aynā (m. 536).<sup>41</sup> Mais comme Grignaschi n'est pas arrivé à établir clairement la langue de l'original immédiat de la version arabe de l'ensemble de la compilation telle que largement remaniée par le secrétaire Sālīm Abū al-'Alā' au service du calife omeyyade Hišām ibn 'Abd al-Malik (724-744): grec/syriaque/arabe, la question reste ouverte quant à la possible existence d'une version syriaque de ce *Roman*, qui aurait servi d'intermédiaire et d'où aurait été extrait le recueil de sentences qui nous occupe ici. Munis aujourd'hui de ces nouvelles informations, les chercheurs syriacisants pourront peut-être un jour en découvrir les traces dans l'un des nombreux fonds de manuscrits, catalogués ou non.

Pour conclure notre contribution sur la tradition syriaque, un mot sur les écrits à caractère historiographique. Il nous faut rappeler qu'outre le Pseudo-Denys signalé plus haut, il existe une vie brève transmise dans un ancien manuscrit remontant à la fin du VIII<sup>e</sup> ou début du IX<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup>, qui a été un peu ignorée par les chercheurs, y compris dans le recueil de textes compilé par Bohas. Brock aussi rappelle d'autres récits du type *vita* se voulant historiographique, certains encore inédits.<sup>43</sup> Il faudrait y ajouter le récit qu'en donne au XIII<sup>e</sup> siècle le grand Barhebraeus dans sa chronique bilingue, syriaque et arabe, de laquelle Budge a donné quelques extraits.<sup>44</sup>

phie finale, en particulier la dernière mise au point «Un roman épistolaire gréco-arabe» (1996); de plus Maroth, *The Correspondence* (2006; étude: 2005).

- 39 Il s'agit de la 16<sup>ème</sup> et ultime pièce, toujours précédée de la *Lettre de consolation* d'Alexandre à sa mère Olympias; Grignaschi, «Rasā'il Arist.», 7-8, n. 4 & «Roman épistolaire», 228-239, avec l'Appendice III, pp. 261-263 (éd./trad. du texte avec tableau comparatif des différentes versions arabes). Pour ce qui est des textes chrétiens (Ḥunayn, Eutychius et *Légende éthiopienne*), il faut prendre en considération ce que nous en disons dans l'article principal.
- 40 C'est cet écrit qui ouvre la collection! Il s'agit en vérité d'une paraphrase «assez médiocre», dit Grignaschi, «Rasā'il Arist.», 68-73.
- 41 Il faut quand même signaler que des trois versions arabes distinctes qui existent de ce traité, deux dépendent du texte syriaque de Serge, alors que la troisième ne l'est pas et on n'a pas encore établi son archétype linguistique. Sur tout cela, voir la dernière mise au point de W. Raven dans *DPhAnc.*, Supp. (2003), 481-483.
- 42 Londres, British Library Add. 12154, n° 860 de l'ancien catalogue de W. Wright, pièce n° 19, fol. 153v-154v (cf. vol. II, p. 984a). Éd. Paul de Lagarde dans ses *Analecta syriaca* (Leipzig, 1858; repr. Amsterdam, 1967), pp. 205-208. Trad. angl. de Budge, *The History*, 159-161.
- 43 Brock, *Laments*, 218. Sur Michel le Syrien, voir aussi van Donzel/Schmidt, *Gog and Magog*, 32-33.
- 44 Budge, *Alexander Book*, 260-261. Autant de textes qui auraient pu intégrer le recueil de Bohas! Rechercher en détail dans la compilation de Palmer, *West-Syrian Chronicles*.

Bibliographie et abréviations<sup>45</sup>

- Abel, A., «*Dū 'l-Qarnayn*, Prophète de l'universalité», *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves*, 11 (1951), 5–18.
- AG dans les littératures = *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales*, éd. Laurence Harf-Lancner *et al.* (Actes du Colloque de Paris, nov. 1997), Littérales Hors-Série. Nanterre: Université de Paris X, 1999.
- Alessandro Magno : storia e mito* [Palazzo Ruspoli, Roma, 21 dicembre 1995 - 21 maggio 1996] / Fondazione Memmo, Catalogo e mostra, coord. scientifico Antonino Di Vita, Milano 1995.
- Anderson, Andrew R., *Alexander's Gate and the Enclosed Nations*, Pub. of the Mediaeval Academy of America, 12. Cambridge, Mass., 1932.
- Alessandro Magno* = *Alessandro Magno: Storia e mito* (Catalogue d'exposition), ed. Fondazione Memmo. Roma, 1995.
- Beitr. Klass. Philol. = Beiträge zur klassischen Philologie.
- Bohas, Georges, *Alexandre syriaque*. Lyon: ILOAM, 2009.<sup>46</sup>
- Boyle, J. A., «The *Alexander Romance* in the East and West», *Bulletin of the John Rylands University Library*, 60 (1977-78), 13-27.<sup>47</sup>
- Bridges, M. & J. Ch. Bürgel (eds.), *The Problematics of Power: Eastern and Western Representations of Alexander the Great*, Schweizer Asiatische Studien / Études asiatiques suisses – Monographien / Monographies, 22. Bern, 1996.
- Brock, Sebastian P., «The Laments of the Philosophers over Alexander in Syriac», *Journal of Semitic Studies*, 15 (1970), 205-18 (rééd. in Idem, *Studies in Syriac Christianity: History, Literature and Theology*. Hampshire: Variorum, 1992, ch. VIII).
- Budge, Ernest A. Wallis, *The History of Alexander the Great, being the Syriac Version ... of the Pseudo-Callisthenes ...*, Introduction, edition and translation. Cambridge, 1889 (repr. Amsterdam, 1976).
- Idem, *The Life and Exploits of AG, being a series of Ethiopic texts...*, ed. with Engl. trans. and notes, 2 vols. (I = ed.; II = trans.). London, C. J. Clay & Sons and Cambridge Univ. Press Warehouse, 1896 (Printed for Private Circulation).
- Idem, *The Alexander Book in Ethiopic*. London: Oxford Univ. Press & Humphrey Milford: 1933 (repr. New York: AMS Press, 1976).<sup>48</sup>
- Burkhardt, F., *Die äthiopische Alexanderlegende, eingeleitet, nach 2 Hss. herausgegeben und übersetzt*. Diss. Dr. phil., Karls-Universität Prag, 1942.

45 Les titres précédés d'un astérisque n'ont pas pu être directement consultés!

46 Trad. annotée, avec introd., de la plupart des textes de cette tradition, excluant intentionnellement le *Roman d'Alexandre*. Recueil originellement prévu pour un ouvrage collectif *Vies et romans d'Alexandre* à paraître dans La Pléiade (Paris). J'en publie un compte-rendu dans le prochain numéro des *Collectanea Christiana Analecta* (Cordoue), en plus de celui qui intègre la note plus générale mentionnée en n. 51.

47 L'auteur y intègre différentes contributions antérieures, tout en les enrichissant.

48 Reprise du vol. de trad. de 1896, avec le texte intégral du *Roman* classique et partiel de la *Légende*, avec un choix des autres textes mineurs.

- Cary, George, *The Medieval Alexander*, éd. D. J. A. Ross. Cambridge: UP, 1956 (repr. 1967).
- Ciancaglini, Claudia A., «Alessandro e l'incendio de Persepoli nelle tradizioni greca e iranica», in *La diffusione dell'eredità classica nell'età tardoantica e medievale: Forme e modi di trasmissione* (Atti del convegno di Trieste, sett. 1996), a cura di A. Valvo, pp. 59-81. Alessandria (Piemonte): Ed. dell'Orso, 1997.
- Idem, «Gli antecedenti del *Romanzo siriano* di Alessandro», in *Diffusione/RA* (1998), 55-93.<sup>49</sup>
- Idem, «The Syriac Version of the Alexander Romance», *Le Muséon*, 114 (2001), 121-140.
- Colin, Gérard (trad.), *Alexandre le Grand, héros chrétien en Éthiopie: Histoire d'Al. (Zênâ Esken-der)*. Louvain, Paris & Dupley MA: Peeters, 2007.
- Desreumaux, A., «Alexandre, la couronne et la croix: Le rêve syriaque du royaume perdu», in *MEFR/MA*, 112.1 (2000), 43-49.
- Diffusione/RA = La diffusione dell'eredità classica nell'età tardoantica e medievale: Il «Romanzo di Alessandro» e altri scritti* (Atti del Seminario internazionale di studio – Roma-Napoli, sett. 1997), a cura di R. B. Finazzi & A. Valvo, Collana di studi e testi, 2. Alessandria (Piemonte): Ed. dell'Orso, 1998.
- van Donzel, Emeri & Schmidt, Andrea, *Gog and Magog in Early Eastern Christian and Islamic Sources*, Brill's Inner Asian Library, 2. Leiden & Boston: Brill, 2010.<sup>50</sup>
- Doufekar-Aerts, Faustina, *Alexander Magnus Arabicus: A Survey of the Alexander Tradition through Seven Centuries from Pseudo-Callisthenes to Šūrī*, Medievalia Groningana New Series, 13. Leuven, Paris & Walpole MA: Peeters, 2010.<sup>51</sup>
- DPhAnt. = Dictionnaire des philosophes antiques*, dir. Richard Goulet, 5 vols. plus un *Supplément*. Paris: CNRS Éditions, 1989-2012 (d'autres vols. en préparation).
- Gero, S., «The Legend of Alexander the Great in the Christian Orient», *Bulletin of the John Rylands University Library*, 75 (1993), 3-9.<sup>52</sup>
- GrArab. = Graeco-Arabica*, Athènes (revue, publiant souvent les actes de congrès internationaux «Greek and Arabic Studies»).
- Grignaschi, Mario, «La figure d'Alexandre chez les Arabes et sa genèse», *Arabic Sciences and Philosophy*, 3 (1993), 205-234.
- Idem, «Les *Rasâ'il 'Aristâtâliša 'ilâ-l-Iskandar* de Sâlim Abû-l-'Alâ' et l'activité culturelle à l'époque omayyade», *Bulletin d'Études Orientales*, 19 (1965-66 ; pub. en 1967), 7-83.
- 49 Bref résumé dans «La versione siriana e la sua presunta Vorlage pahlavica», *Quaderni di Storia*, 49 (1999), 98-101. Version angl. abrégée et mise à jour dans la publication précédente.– Je remercie cordialement la collègue pour m'avoir envoyé les tirés-à-part de ses travaux et avoir pris le temps de discuter avec moi quelques questions d'intérêt.
- 50 Le point de départ est l'étude fouillée avec traduction de l'expédition de Sallām al-Turğumān (*EncIsl.*, s. v.), envoyé en expédition par le calife abbasside al-Wāṭiq en 842. J'en prépare le compte-rendu dans le cadre de l'article mentionné dans la note suivante.
- 51 Nous préparons un *review essay* pour la *Bibliotheca Orientalis* (Leyde) présentant et discutant cet ouvrage important, conjointement avec ceux de van Donzel/Schmidt, *Gog and Magog* (2010) et de Bohas, *Alexandre syriaque* (2009). Peut-être aussi Maroth, *The Correspondence* (2006) & Zuwiyya, *Companion* (2001).
- 52 Il s'agit d'une refonte augmentée d'une conférence donnée en 1990 à l'Univ. de Harvard et à l'Univ. Catholique d'Amérique.

- Idem, «Le roman épistolaire classique conservé dans la version arabe de Sâlim Abû-l-<sup>c</sup>Alâ'», *Le Muséon*, 80 (1967), 212-264. [Art. rédigé avant le précédent!].
- Idem, «Un roman épistolaire gréco-arabe» in Bridges/Bürgel, *Problematics* (1996), 109-123.<sup>53</sup>
- Jouanno, Corinne (trad.), *Histoire merveilleuse du roi Alexandre maître du monde*. Traduit du grec. Toulouse: Anacharsis, 2009.<sup>54</sup>
- Idem, *Naissance et métamorphose du Roman d'Alexandre (domaine grec)*. Paris: CNRS, 2002.<sup>55</sup>
- Kampers, Franz, *Alexander der Grosse und die Idee des Weltimperiums in Prophetie und Sage (Grundlinien, Materialien und Forschungen)*, Studien und Darstellungen aus dem Gebiete der Geschichte, I/2-3. Freiburg im Breisgau: Herder, 1901.
- Lusini, G., «Origine e significato della presenza di Alessandro Magno nella letteratura etiopica», *Rassegna di Studi Etiopici*, 38 (1994 ; pub. 1997), 95-118.<sup>56</sup>
- Macuch, R., «Egyptian Sources and the Versions of Pseudo-Callisthenes», in *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba: Bilancio di un confronto (Atti del Colloquio Intern., Bologna, 1987)*, a cura di L. Criscuolo & G. Geraci, pp. 503-511. Bologna: Ed. CLUEB, 1989.<sup>57</sup>
- Idem, «Pseudo-Callisthenes Orientalis and the Problem of *Dhu l-qarnain*», *GrArab.*, 4 (1991), 223-264.<sup>58</sup>
- Maroth, Miklós, «The Correspondence between Aristotle and Alexander the Great: An Anonymous Greek Novel in Letters in Arabic Translation», *Acta Antiqua* (Budapest), 45 (2005), 231-315.
- \*Idem, *The Correspondence between Aristotle and AG: An Anonymous Greek Novel in Letters in Arabic Translation*, edited with commentary. Piliscsaba (Hungary): The Avicenna Institute of Middle Eastern Studies, 2006.
- MEFR/MA 112/1 (2000) = *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen-Âge*. Numéro spécial ou figurent dans la 1<sup>e</sup> partie (pp. 1-112) les Actes de la Table Ronde de la Fondation Hugot du Collège de France, 31 mai 1997, «Alexandre le Grand, figure de l'incomplétude», éd. F. de Polignac.
- Merkelbach, Reinhold, *Die Quellen des griechischen Alexanderromans*, 2. neubearb. Auflage unter Mitwirkung von J. Trumpf, Zetemata, 9 [bis]. München: C. H. Beck, 1977.<sup>59</sup>
- Möhring, Hannes, *Der Weltkaiser der Endzeit. Entstehung, Wandel und Wirkung einer tausendjährigen Weissagung*, Mittelalter-Forschungen, 3. Stuttgart: Jan Thorbecke Verlag, 2000.

53 Espèce de résumé et mise au point de la recherche exposée dans les titres antérieurs.

54 Il s'agit de la recension γ (éd. U. Lauerstein, H. Engelmann et F. Parthe, respectivement en trois livres dans autant de volumes der Beitr. Klass. Philol., Meisenheim am Glan, 1962, 1963 & 1969), avec les Variantes importantes d'autres versions.

55 Étude des différents remaniements ou recensions de l'époque «proto-Byzantine», c'est-à-dire jusqu'au VIIe/VIIIe siècle (= rec. λ).

56 Avec une longue introduction sur les versions courantes, orientales surtout, riche en bibliographie mais à lire avec réserve.

57 Riche en information sur les versions orientales, à l'exception du copte où il se réfère à une ancienne édition et étude fort lacunaires.

58 Étude très fouillée, partant, pour l'essentiel, des recherches anciennes, en langue allemande surtout, et par là déphasée quant aux éditions de textes et des recherches d'autres horizons linguistiques.

59 L'étude la plus détaillée sur le sujet. La 1<sup>ère</sup> éd. de 1954 est encore valable pour certaines questions jugées secondaires dans cette nouvelle édition.

- Monferrer-Sala, J. P., «Alexander the Great in the Syriac Literary Tradition», in Zuwiyya, *A Companion to Alexander the Great* (2011), 41-72.<sup>60</sup>
- Nöldeke, Theodor, *Beiträge zur Geschichte des Alexanderromans*, Denkschrift der kaiserl. Akademie der Wissenschaften, Philol.-hist. Klasse, 38/V. Wien, 1890.<sup>61</sup>
- \*Palmer, Andrew, *The Seventh Century in the West-Syrian Chronicles*. Liverpool: Univ. Press, 1993.
- de Polignac, F., «Cosmocrator: L'Islam et la légende antique du souverain universel», in Bridges/Bürgel, *Problematics* (1996), 149-164.
- Idem, «L'homme aux deux cornes: Une image d'Alexandre du symbolisme grec à l'apocalyptique musulmane», *MEFR (Antiquité)*, 96 (1984), 29-51.
- Idem, J. L. Bacqué-Grammont & G. Bohas, «Monstres et murailles, Alexandre et bicornu, mythes et bon sens: Quelques notes», *RMMM*89-90 (2010), 109-127.
- Ray, Himanshu Prabha & Daniel Potts (eds.), *Memory as History: The Legacy of Alexander in South Asia*. New Delhi: Aryan Books International, 2007.
- Reinink, Gerrit J., «Alexander the Great in Seventh-Century Syriac 'Apocalyptic' Texts», *Byzantinorossica* (Saint-Pétersbourg), 2 (2003), 150-78. [Disponible en ligne dans différents sites].
- Idem, «Alexandre et le dernier empereur du monde: Le développement du concept de la royauté chrétienne dans les sources syriaques du VII<sup>e</sup> siècle», in *AG dans les littératures* (1999), 149-59. [Autour surtout du Pseudo-Méthode].
- Idem, «Die Entstehung der syrischen *Alexanderlegende* als politisch-religiöse Propagandaschrift für Herakleios», in *After Chalcedon: Studies in Theology and Church History Offered to Professor Albert van Roey ...*, éd. C. Laga et al., pp. 263-81, *Orientalia Lovanensia Analecta*, 18. Leuven: Dep. Orientalistik & Peeters, 1985 (rééd. in Idem, *Syriac Christianity*, Ch. III).
- Idem, «Heraclius, the New Alexander: Apocalyptic Prophecies during the Reign of Heraclius», in *The Reign of Heraclius (610-641): Crisis and Confrontation*, éd. G. J. Reinink & J. Stole, pp. 81-94. Groningen Studies in Cultural Change, 2. Leuven: Peeters, 2002.
- Idem, *Syriac Christianity under Late Sasanian and Early Islamic Rule*, *Variorum Collected Studies*, CS831. Aldershot & Burlington VT: Ashgate, 2005.
- Idem (éd./trad.), *Das syrische Alexanderlied: Die drei Rezensionen*, CSCO, 454-455 (Scr. syr., 195-196). Leuven: Peeters, 1983.
- RMMM*89-90 = *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, numéro thématique: *Figures mythiques de l'Orient musulman*, éd. Denise Aigle. Aix-en-Provence, 2000.

60 Étude basée sur les travaux anciens et ne tenant pas compte des nouvelles recherches, surtout celles de Ciancaglini, même s'il cite occasionnellement ses «Antecedenti» aux côtés de Nöldeke, comme si les deux auteurs prônaient la même position quant à un intermédiaire pehlevi! Toutefois, la partie analytique et structurelle du contenu du texte syriaque du Pseudo-Callisthènes est fort instructive. Je sai gré à mon collègue et ami d'avoir attiré mon attention sur cette publication et de m'en avoir procurer une copie.

61 Étude encore largement valable sur les versions orientales. Voir l'important compte-rendu de S. Fraenkel dans *ZDMG*, 45 (1891), 309-330, et le résumé de l'étude dans Doufikar-Aerts, *Alexander Arabicus*, 3-4.

- Ross, David J. A., *Alexander Historiatus: A Guide to Medieval Illustrated Alexander Literature*, 2<sup>e</sup> éd., Athenaeum Monographien Altertumswiss. – Beitr. Klass. Philol., 186. Frankfurt: Athenaum, 1988.
- Samir, S. Kh., «Les versions arabes chrétiennes du *Roman d'Alexandre*», in *Diffusione/RA* (1998), 228-247.
- \*Seyed-Ghorab, A. A., F. C. A. Doufikar-Aerts & S. McGlinn, *Gog and Magog: The Clans of Chaos in Word Literature*, Iranian Studies Series, 7. Amsterdam & West Lafayette IN: Rosenberg & Purdue UP, 2007.
- Simon, M., «Alexandre le Grand Juif et Chrétien», *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 21.3 (1941), 178-192.
- Van Bladel, K., «The *Alexander Legend* in the Qur'ān 18:83-102», in *The Qur'ān in Its Historical Context*, éd. Gabriel Reynolds, pp. 175-203 (Ch. 8), Routledge Studies in the Qur'ān, 8. London & New York: Routledge, 2008.
- Idem, «The Syriac Sources of the Early Arabic Narratives of Alexander», in Ray/Pott (ed.), *Memory as History* (2007), pp. 54-75.
- Van Thiel, Helmut (éd./trad.), *Leben und Taten Alexanders von Makedonien: Der griechische Alexanderroman nach der Handschrift L*. Darmstadt: Wissenschaftl. Buchgesellschaft, 1974.
- Weymann, Karl-Friedrich, *Die aethiopische und arabische Übersetzung des Pseudocallisthenes: Eine literarkritische Untersuchung* (Diss. Dr. phil. Univ. Heidelberg). Kirchhain N.-L.: Zahn & Baendel, 1901.
- Zuwiyya, Z. David (ed.), *A Companion to Alexander the Great in the Middle Ages*, Brill's Companion to the Christian Tradition, 29. Leiden & Boston: Brill, 2011.<sup>62</sup>

62 Nous avons pu consulter à peine l'index, qui évoque toutes les littératures connexes à celle que nous traitons ici, mais sans pouvoir savoir la part chrétienne dans le chapitre sur la tradition arabe traité par le propre éditeur.